

que le besoin seul pousse à la demeure du riche : non, c'est un frapement exceptionnel, un frapement particulier, indescriptible, inimitable ; il consiste en une longue suite de grands coups de marteau, séparés entre eux d'abord par un assez long intervalle, qui deviennent de plus en plus forts et se terminent enfin par un coup moustre, qui, si l'on pouvait le traduire, signifierait que celui qui le donne annonce que si on ne lui ouvre pas bientôt la porte, il pourrait bien l'enfoncer. Il n'y a dans ce battement ni le recherché de l'élégant, ni la simple modération de l'homme bien élevé : on y retrouve seulement la touche du mendiant (non de l'humble mendiant qui demande un sou, mais de celui qui se prépare à solliciter beaucoup), mêlée à celle de l'homme qui se croit assez d'importance pour frapper fort. Enfin, dans le dernier coup, le grand coup de la fin, se révèle l'impatience mêlée à un grossier sans gêne : aussi les domestiques de la maison, qui viennent à peine de se mettre à l'ouvrage, sont-ils tout-à-coup irrités de ce vacarme dont ils ne peuvent s'expliquer la cause à une heure aussi matinale.

— Ah mon dieu ! le feu est-il chez le voisin ? qui peut frapper ainsi de si grand matin, s'écrie la cuisinière ?

— Eh c'est le train de la journée qui commence un peu plus tôt qu'à l'ordinaire aujourd'hui, voilà tout, répond le garçon qui fait les fonctions de valet, d'aide-cuisinier, de sommelier, de maître d'hôtel, etc., car il faut remarquer que ceux qui ne veulent pas que les employés publics cumulent les charges, accumulent les devoirs sur ceux qui les servent, grande doctrine d'état réduite en pratique dans le ménage aux dépens d'un pauvre diable.

— Tenez, s'écrie la fille de chambre, qui est très occupée devant un miroir, à se papillotter, pour moi je suis bien décidée à dire à notre monsieur qu'il faut qu'il choisisse de deux choses l'une, ou qu'il donne sa démission, ou qu'il s'attende à recevoir la mienne ; car depuis qu'il est ministre je passe toutes mes pauvres journées à ouvrir et à fermer la porte, et pour qui encore ? pour des gens qu'on ne connaît ni dehors ni dedans, qui s'enferment avec monsieur pendant des heures entières pour parler tout bas sans qu'on puisse entendre un mot de la conversation ; j'use plus de souliers que mes gages ne peuvent m'en fournir, et ce qui m'agace le plus les nerfs, c'est de voir la façon de tous les autres visiteurs qui attendent que monsieur soit libre ; l'un passe son tems à polir son chapeau en poussant de gros soupirs ; l'autre tire sa montre toutes les minutes ; celui-ci ronges ses ongles jusqu'au sang, tandis que celui-là, qui les a très-longs, passe son tems à les nettoyer en jetant sur la porte des regards inquiets et sur ses compagnons d'attente des regards déhiant et courroucés. Je vous dis moi que si ce commerce-là ne finit pas bientôt..... Ici un tonnerre de coups de marteau interrompt le babil de la chamériste.

— Voyons, ne jase pas tant et cours ouvrir la porte ; tu vois bien que ce monsieur s'impatiente.

— T'appelles ça un monsieur, un homme qui cogne comme ça ; ça peut attendre, va ; je n'ai plus que six papillottes à me friser.

— Oui, ça peut attendre, tu dis vrai, mais ça n'a pas l'air de vouloir attendre ; va-s-y, je te dis, sans quoi toute la maison et même le voisinage seront sens dessus dessous.

— Pourquoi que tu n'y vas pas, toi, grand fainéant, puisque tu vois que j'ai de l'ouvrage.

— Oui, t'as de l'ouvrage par dessus ta tête ; mais, moi, je ne sais sur quel pied me jeter : tiens, j'ai toutes les bottés, bottines et souliers à frotter avant que monsieur ne se lève ; d'ailleurs, si j'allais ouvrir avec mes mains pleines de noir, madame m'en donnerait un savon ; je ne serais pas blanc, va ; et.....

Nouveau tonnerre de coups de marteau, auquel se mêle le tintement d'une clochette vivement agitée.

— Ah ! mon Dieu, voilà monsieur ou madame qui appelle.

— Cours donc voir ce qu'ils veulent et puis tu courras après ça ouvrir la porte.

— C'est ça, cours par-ci, cours par-là, je passe ma journée à la course ; oh ! je